Chronique vaudoise

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE VAUDOISE

Propos de saison.

Contrairement à la légende, mais suivant une tradition toujours plus solide, l'aube de Noël s'était levée sur une Romandie sans neige. Il faisait, depuis quelques jours, un bien joli temps, ma foi, et les esprits inquiets — nombreux par chez nous, on le sait — se demandaient si, comme douze mois plus tôt, l'on verrait un janvier estival et une « fricassée » générale en février. On a vite été rassuré. En deux fois, la neige est tombée, et le froid — un joli froid sec, bien de saison — nous a tenu compagnie tout au long du premier mois de l'année.

La neige est donc tombée sur la « capitale », et les badauds ont eu de quoi s'amuser. D'abord glissantes, puis complètement recouvertes, les rues ont donné pas mal de fil à retordre aux automobilistes, et beaucoup de tôles à détordre aux garagistes. Les gens prudents ont rendu leurs plaques avec l'impression de faire de sérieuses économies (en quoi ils ne se trompaient pas), et les autres, très satisfaits, ont désormais trouvé force places pour « parquer » le long des trottoirs, même en plein centre de la ville. La police, de son côté, a pris rapidement une mesure intelligente : elle a mis hors service quelques-uns des feux rouges lausannois. Car un examen de quelques minutes suffisait au « gâpion » le moins averti pour se rendre compte qu'il n'y avait — à Marterey, par exemple — plus ni rouge, ni orange, ni vert, mais bien tout simplement priorité au véhicule descendant, la plupart du temps mis dans l'incapacité de freiner par suite de l'état de la chaussée.

On télécabine ferme.

Chose assez exceptionnelle, il n'est guère tombé plus de neige sur les hauteurs que dans la plaine. Dans la première quinzaine de janvier, on a vu masse de Lausannois, ayant fait des expériences décevantes à Verbier ou à Villars, s'en aller tout simplement au Chalet-à-Gobet, transformé en station d'hiver très courue. Malgré le froid persistant, Sainte-Catherine n'a pas retrouvé ses glaces d'antan. Par contre, on a patiné — et on patine encore — à Sauvabelin, sur une glace un peu moins régulière qu'à Montchoisi, mais dans un décor combien avenant, et avec (pour le même prix) le parfum très vif dégagé par les hôtes de ces lieux, biches et cerfs traditionnels, augmentés de trois ou quatre chèvres du Thibet, — avec leur bouc, je vous prie.

Côté stations d'hiver, on a réagi fermement. En trois semaines, deux nouvelles installations pour skieurs flemmards ont été inaugurées sur territoire vaudois. La première, partant de la Barboleusaz, conduit aux Chaux-de-Gryon, à plus de 2.000 m. d'altitude. Il s'agit d'un « télécabine », le système à la mode, qui permet de lancer sur un câble porteur, à intervalles assez rapprochés, un nombre considérable de cabines à quatre places, où l'on est, ma foi, confortablement installé. Du sommet de l'installation part encore un ski-lift qui permet d'exploiter au maximum les possibilités de l'endroit, splendides pour le ski. Vue panoramique comparable à celle du Chamossaire, et possibilité de redescendre par une piste sur le versant nord de la croupe, qui reste enneigé jusqu'à fin avril. Construit par une société qui n'a aucune parenté avec les « patrons » des installations de Villars-Bretaye, ce télécabine est cependant destiné à s'intégrer, à la longue, dans un « complexe » qui couvrira toute la région comprise entre Chesières, les Diablerets et Gryon.

Conversion à Leysin.

Quelques jours plus tard, c'était Leysin qui inaugurait son télécabine, installé entre Feydey et La Berneuse, à 2.050 mètres. Là aussi, des champs de ski sensationnels sont désormais offerts aux sportifs, un ski-lift permettant de remonter sans efforts de la combe d'Aï à La Berneuse, et une vue splendide s'offre aux skieurs aussi bien qu'aux touristes non-sportifs.

Cette inauguration marquait une étape importante dans la destinée de Leysin qui, on le sait ou on ne le sait pas, est en train d'opérer une « reconversion » sans précédent dans l'histoire des lieux de cure et de villégiature. Jusqu'ici station climatique, vouée aux tuberculeux en tous genres, elle a décidé de se transformer en centre de « tourisme social ». Pourquoi ? Parce que, par suite des progrès de la médecine et de la pharmacopée, la catégorie de malades qu'elle recevait exclusivement est en voie de disparition : on n'en compte plus à Leysin que 890 pour plus de 2.500 lits disponibles.

C'est dire que le marasme menaçait. Un homme énergique, M. Tissot, emmenant une équipe jeune et dynamique, a pris les choses en mains : d'où la construction du télécabine et de deux télé-skis, construction également d'une piscine chauffable qui sera terminée au printemps, gros effort de propagande et prises de contact extrêmement « rentables » avec l'étranger. Dès maintenant, une grande agence de voyage amènera — hiver comme été — des centaines de touristes chaque semaine. De surcroît, la puissante organisation qu'est le Club Méditerranée a ouvert à Leysin, le 22 décembre, son premier « village de neige ». Succès d'emblée énorme, puisque à côté des « Chamois », loués par le Club, il a fallu réquisitionner d'urgence un autre hôtel et une pension pour loger tous les Parisiens avides d'ivresse blanche...

Les nemrods en action.

Les grosses chutes de neige et le froid ayant chassé les sangliers (il n'y en a plus beaucoup, mais il y en a tout de même) de leurs bauges jurassiennes, les chasseurs ont sorti leurs fusils, fourbi leurs cartouches, rempli leurs musettes — sans oublier leurs gourdes — et sont partis en campagne. Trois de ces « fauves » ont été abattus en deux jours au Pied du Jura. Du côté d'Orbe, des traces ayant été relevées, on a sonné le grand rappel. Un certain samedi, vingt-huit des plus fins guidons du pays participaient à une vaste battue, avec force voitures, chiens et ruses. Il y avait même un reporter-photographe... En fin de journée, on ne dénombrait plus les victimes : pas un sanglier, pas même un marcassin, mais force flacons raides, vides.

Trois jours plus tôt mon vieil ami Decollogny, inspecteur forestier et grand coureur de bois, avait, tout seul, tiré un solide patriarche qui ne pesait pas moins de 92 kilos.

Comme quoi l'union ne fait pas toujours le succès.

Jean-Pierre NICOD.